

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

En ce temps-là,

Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? »

Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul.

Tu connais les commandements :

Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. »

L'homme répondit :

« Maître, tout cela, je l'ai observé

depuis ma jeunesse. »

Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima.

Il lui dit :

« Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. »

Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples :

« Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! »

Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles.

Jésus reprenant la parole leur dit : « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu !

Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. »

De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? »

Jésus les regarde et dit :

« Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. »

Les choses avaient pourtant bien, très bien commencé avec cet homme venu rencontrer Jésus, pour lequel un autre évangéliste précise qu'il était jeune et riche. Pas du genre à trainer les pieds comme un français le lundi matin. Il accourt. Et il vient avec une question essentielle que nous nous posons tous à un moment. *Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* Il est vrai que nous ne la formulerions pas exactement comme cela. Un jeune qui demanderait à ses parents maman, papa, que dois-je faire pour hériter ? Hériter de qui mon chéri ? Eh bien hériter de la vie éternelle, évidemment.... J'imagine bien que les parents se regarderaient et lui diraient « tu as l'air fatigué, tu veux un doliprane ? »

Mais sa question peut se traduire : Comment trouver dans l'existence un bonheur durable qui ne soit pas juste la somme de la réalisation de mes petits désirs ? Car la réalisation de nos petits désirs, nous connaissons. Ce n'est parfois qu'une question de carte de crédit. J'ai envie d'une crêpe, facile ! puis d'un tour en bateau, d'un Samsung Galaxy S 24 ultra, d'une Tesla modèle S Plaid. Tout cela s'accumule gentiment plus ou moins rapidement selon notre pouvoir d'achat...

Mais le bonheur, le vrai ? Jeune et riche, ce garçon est venu pour trouver le chemin du vrai bonheur. Et manifestement il a beaucoup de choses pour lui. La connaissance (il récite avec une assurance enviable les commandements de vie), de belles valeurs (il a parfaitement intériorisé ces commandements depuis l'enfance). En plus il doit être vraiment très sympathique, très aimable : « posant son regard sur lui, Jésus l'aima ». Le genre de candidat idéal pour le service diocésain des vocations. Jeune, brillant, fervent, sympa et qui vient en disant « je cherche un sens à ma vie ». « Seigneur donne-nous des prêtres, seigneur donne nous de saints prêtres, Seigneur donne-nous beaucoup de saints prêtres, le standard au-dessus de ce que tu nous envoies aujourd'hui... »

**Jésus, donc, posa sur lui son regard et l'aima. C'est le moment crucial. Comme je rêverais d'être un cinéaste et de mettre en image cet épisode. J'ajouterais une petite musique d'ambiance avec, je pense, des violons. Je cadrerais en champ et contre champ : en interface le regard intense de Jésus, celui, brillant et ardent d'une jeune intelligence du garçon. Je ferais attendre un peu la question qui serait prononcée d'une voix jeune et bien timbrée : « *Maître, qu'est-ce qui peut donner sens à mon existence ?* »
« *Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* »**

Et ensuite des sourires échangés en amplifiant la musique. Dans le plan suivant, entouré d'une couronne humaine formée par les 12 apôtres, on les verrait, Jésus et le jeune, s'engager sur la route ensemble vers le soleil levant, dans le poudroisement doré du chemin. Quel beau film pour susciter des vocations ! Seulement, le scénario déraile franchement. A cause d'une fausse note, de cette demande de Jésus qui déstabilise un jeune éperdu de bonne volonté, une exigence qui rompt le charme. « *Une seule chose te manque : va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor au ciel ; puis viens et suis-moi.* »

Vous entendez cela ? Et si nous l'appliquions ici et maintenant ?

A la sortie de cette église, des notaires bénévoles se tiennent à votre disposition avec des formulaires à signer pour une donation de l'intégralité de vos biens au profit des Restaurant du cœur ou du Secours catholique. « *Vends tout ce que tu as et donne aux pauvres* ».

Et là, deux chemins se séparent. Le jeune-homme brillant et sympathique s'en va seul, tout triste. Le récit s'arrête là... Est-ce l'illustration pour un gosse de riche de l'impossibilité d'abandonner un train de vie prospère ? Evidemment, quand on s'est habitué à voir depuis l'enfance la petite souris apporter sous l'oreiller une coupure de 500 euros après la perte d'une dent de lait, cela ferait bizarre d'aller faire la queue au service social de la mairie. Et puis, tels les oiseaux, se contenter de lumière et d'eau fraîche, de presque rien, en clamant avec une insouciance parfaitement irresponsable que la seule richesse serait spirituelle, c'est joli dans le film de François d'Assise. Mais de là à le mettre en pratique...

Avouons-le, l'exigence de Jésus paraît démesurée. Tout vendre, tout... Tout donner aux pauvres. Puis suivre le Christ. Le philosophe Blaise

Pascal le disait : aucun d'entre vous se lamente aujourd'hui de n'être pas roi, mais le monarque qui a été détrôné et qui n'est plus roi connaît une terrible souffrance morale. Un investissement sur l'avenir ? Malheureux aujourd'hui pour être heureux plus tard ?... dans l'éternité ... Mais comme disent les savoyards, c'est ici que nous vivons pour le moment : Mieux vaut le vin d'ici que l'eau de là (l'au-delà).

Mais peut-être pouvons-nous interpréter ce texte de manière plus nuancée. La richesse de ce jeune homme, c'est tout ce qu'il est dans l'expression de sa jeunesse même, de ses talents propres, dans l'unicité qui fait de chaque être humain une personne précisément unique. Comme chacun de nous ici, ce jeune homme est doué. Il a des dons. « *Tous les hommes naissent originaux, mais beaucoup meurent comme des photocopies* » écrivait avec perspicacité le jeune Carlo Acutis.

Alors, il me semble que cette rencontre avec le Christ met ce jeune homme, comme chacun de nous, en face d'un double défi :

- Celui, d'abord, d'accepter ses dons. Celui de prendre acte que je suis doué, riche et capable, que les possibilités sont immenses dans l'ordre de la tendresse. Jésus demande cette confiance en soi qui prélude à la confiance en l'autre et en Dieu. Est-ce que tu t'aimes pour pouvoir aimer les autres ? Bien sûr, pensez-vous, si j'étais jeune, beau, intelligent, sympathique et riche, les regards admiratifs que les autres poseraient sur moi me feraient comprendre toutes les chances qui m'ont été données. Mais je ne suis rien de tout cela. Les vraies valeurs n'ont rien à voir avec la beauté physique, la qualité des diplômes et le nombre de zéros de nos relevés bancaires. Comme dit le proverbe « on n'est pas responsable de la tête qu'on a mais bien de la tête que l'on fait ». On peut être bouleversé par les dons immenses, les qualités de cœur et de tendresse d'un enfant handicapé qui ne sera jamais lauréat d'un concours de médecine mais qui peut pourtant tant nous apporter. Accepter ses talents propres d'abord, ceux du cœur. Et ne pas commencer par dire que l'on n'en a pas.

- Le deuxième défi est celui ensuite de comprendre que ces talents ne peuvent être développés, ne peuvent s'épanouir que dans le partage. Donner ses biens représente cela aussi. Un gâteau d'anniversaire mangé seul pourrait offrir l'occasion à un enfant gourmand de dévorer une quantité considérable de cette pâtisserie. Mais quel mauvais goût il aurait en n'étant pas partagé ! Au contraire, avec de nombreux jeunes invités,

les parts seront petites mais elles auront le goût de l'amitié et de la tendresse. Apporter sa compétence, son savoir-faire, sa disponibilité, son attention, son sourire, sa patience, son temps et tant d'autres choses. Ce renoncement-là est chemin de bonheur parce qu'accomplissement de notre vocation propre.

***Tâchez de faire en sorte de laisser le monde, quand vous le quitterez, un peu meilleur qu'il l'était lorsque vous l'avez trouvé,* disait encore Baden Powell, dans son Testament aux scouts du monde entier. Et pour cela on peut commencer par un verre de lait...**

Oui, un verre de lait. Il y a bien longtemps, un pauvre étudiant américain contraint de vendre des articles de porte en porte pour payer ses études s'aperçut qu'il n'avait plus qu'une pièce de 10 cents en poche alors qu'il allait se trouver mal. Il se promit de demander de quoi manger à la prochaine maison. Une jeune fille lui ouvrit en souriant et, n'osant pas, il se contenta de demander un verre d'eau. La jeune fille voyant sans doute qu'il était affamé lui apporta un grand verre de lait. Il but lentement et demanda « je vous dois combien ? » « Mais rien, une gentillesse ne se facture pas ». L'étudiant raconta plus tard que ce verre de lait lui avait considérablement remonté le moral à un moment où il hésitait à abandonner ses études tellement il était rude de travailler en même temps. Des années plus tard, la jeune femme tomba malade, victime d'une maladie rare qui requerrait les talents d'un spécialiste. Le docteur Edward Kelly, un grand de la médecine la reçut en consultation. Le nom, la ville d'origine lui rappelaient quelque chose. Il reconnut en dépit des années la jeune fille d'hier qui, jadis, lui avait offert son sourire et un grand verre de lait. Il déploya tout son savoir-faire pour la sauver.

Guérie, la jeune femme vit arriver avec angoisse la facture des soins considérables qui lui avaient été nécessaires. Elle imaginait volontiers qu'elle devrait passer le reste de sa vie à travailler pour pouvoir l'honorer. La somme inscrite était en effet considérable, plus encore que ce qu'elle ne l'avait craint. Mais il y avait cette petite mention dans la marge, signée du grand patron lui-même, le docteur Edward Kelly : « payé entièrement il y a 15 ans avec un verre de lait »

Avant de tout donner, peut-être peut-on commencer par quelques verres de lait ?